

PNEUMATIQUES

by **MOTEUR
BOAT**
HORS-SÉRIE

DOSSIER SPÉCIAL

5 bonnes raisons d'acheter un pneu

NAVIGATION

Camping côtier
autour des Baléares



À L'ESSAI

La gamme Valiant Black Carbon

- Northstar 540 OP
- BWA 22 Sport GTO
- Bombard Sunrider 650
- Joker Clubman 24
- Pro Marine Hélios 23
- Selva 900 S-Line...



HORS-SÉRIE

6,50 € - AVRIL-MAI 2019 - N° 62 H

Bel/Lux : 7,10 € - Suisse : 11,10 CHF - Esp/Grèce/Port. Cont: 7,50 € - Dom /S : 7,50 € - Cal/S : 1.005 XPF - Pol/S : 1.100 XPF - Cal/A : 1.805 XPF - Pol/A : 1.950 XPF - Maroc : 79 MAD - Tunisie : 12,60 TND

L 18656 - 62 H - F. 6,50 € - RD



Editions
Larivière

Camping nautique

Faire le tour des îles Baléares avec leur pneumatique, telle est la navigation qu'ont réalisée trois couples de plaisanciers l'été dernier pendant une dizaine de jours en dormant à bord de leurs Zar 61 et 53. Un récit qui donne envie...

TEXTE ET PHOTOS : CÉDRIC CHARLIER.



aux Baléares

Tout a commencé lorsqu'une ligne de ferry s'est ouverte entre Toulon et Alcúdia aux Baléares. Alors qu'en 2017 fallait descendre jusqu'à Barcelone ou encore plus au sud à Dénia pour rejoindre Majorque ou Ibiza, depuis cet été les îles Baléares sont à une nuit de bateau du sud de la France. Les tarifs proposés pour la traversée à partir de Toulon étant très

attractifs, nous avons planifié nos vacances chez les Ibères pour juillet, car c'est la période la moins venteuse de l'été. Nos bateaux sont des semi-rigides Zar du chantier Formenti. Alain et Colette sont sur *Meltem*, un Zar 61 équipé d'un 200 chevaux Suzuki – le bateau est récent mais bien rodé, comme son capitaine. *Balthazar*, le Zar d'Olivier et Martha est un 53 monté avec un 140 chevaux

Suzuki, et Brigitte et moi naviguons sur *Samartom*, un Zar 61, motorisé avec un 175 chevaux Suzuki.

Objectif : faire le tour des îles

N'en étant pas à notre premier raid en camping nautique, nous avons tous une « bonne » connaissance de la mer. Si la météo le permet, l'objectif est

de faire le tour de toutes les îles Baléares : Minorque, Majorque, Ibiza, Formentera, Cabrera et retour sur Majorque. Les criques accueillantes et abritées sont en nombre suffisant pour loger chaque soir dans un endroit différent. Après avoir préparé le programme, pointé les lieux à visiter, les ports pour l'avitaillement en nourriture, eau et essence, puis découvert sur Google Earth les criques, nous

validons les accès sur nos cartes Navionics. Nauticstore, notre concessionnaire Zar, nous met en relation avec le représentant Zar Nautinor du port de Pollença sur Majorque ; le chantier n'est qu'à quelques kilomètres d'Alcúdia, notre point d'arrivée sur l'île de Majorque, et nous laisserons voitures et attelages en gardiennage pendant notre séjour.

Le ferry jusqu'à Majorque

Nous nous retrouvons le 14 juillet au port de Toulon à l'embarquement du ferry, où sont parqués voitures et attelages. Le bateau quitte le quai et traverse la rade de Toulon toute scintillante en début de nuit. Le voyage est agréable, le ferry confortable et nous débarquons enfin à Alcúdia, au nord-est de l'île de Majorque. Sur le trajet vers le port de Pollença, une halte nous permet de passer nos bateaux de la configuration « route » à une configuration « mer ». Les coffres se remplissent de nos bagages, les tauds de soleil sont installés, le matériel est transbordé et il ne reste plus qu'à faire les pleins d'eau et d'essence. Le concessionnaire Zar nous accueille à Pollença, nous aide pour régler les mises à l'eau et nous propose des places d'attente pour les bateaux, ce dont nous lui sommes reconnaissants, car les places d'accueil dans les ports sont difficiles à trouver. Nos attelages laissés à la concession, il nous reconduit au port. La météo est bonne, les pleins sont faits, les réfrigérateurs remplis, et nous quittons Pollença pour l'est de Majorque, une navigation de



Tous les soirs, les équipages montent les tauds de camping pour passer la nuit au mouillage.

25 milles qui nous mène dans une crique abritée du vent pour notre première nuit. Nous ancrons les bateaux à couple pour le repas, montons les tauds et détaillons les cartes, en buvant un punch glacé. En fonction des prévisions météo, nous avons l'intention de tourner autour des îles pour être abrités des vents de face et avoir les vagues dans le dos. Après le repas, nous séparons les bateaux qui éviteront au gré d'une légère brise. Au petit matin, je suis réveillé par un grondement sourd, et j'ai juste le temps de passer la tête hors du taud pour apercevoir une vague qui déferle et envoie valdinguer nos embarcations. Heureusement, nos ancres ont bien tenu, mais le ressac nous fait tourner – la vague a brutalement fait monter le niveau de l'eau dans la crique et puis s'est rapidement retirée. Olivier avait

laissé son échelle déployée et, avec la baisse brutale du niveau, elle s'est tordue puis arrachée. Nous sommes stupéfaits, jamais je n'avais rencontré un tel phénomène et nous décidons de quitter cette crique rapidement. Nous apprendrons plus tard que nous avons subi un « tsunami météorologique », une conjonction d'une forte différence de pressions atmosphériques et d'une marée, qui peut provoquer ce genre de phénomène. Le port d'Alcúdia a été particulièrement touché, et la montée brutale du niveau de la mer a provoqué des inondations dans la ville...

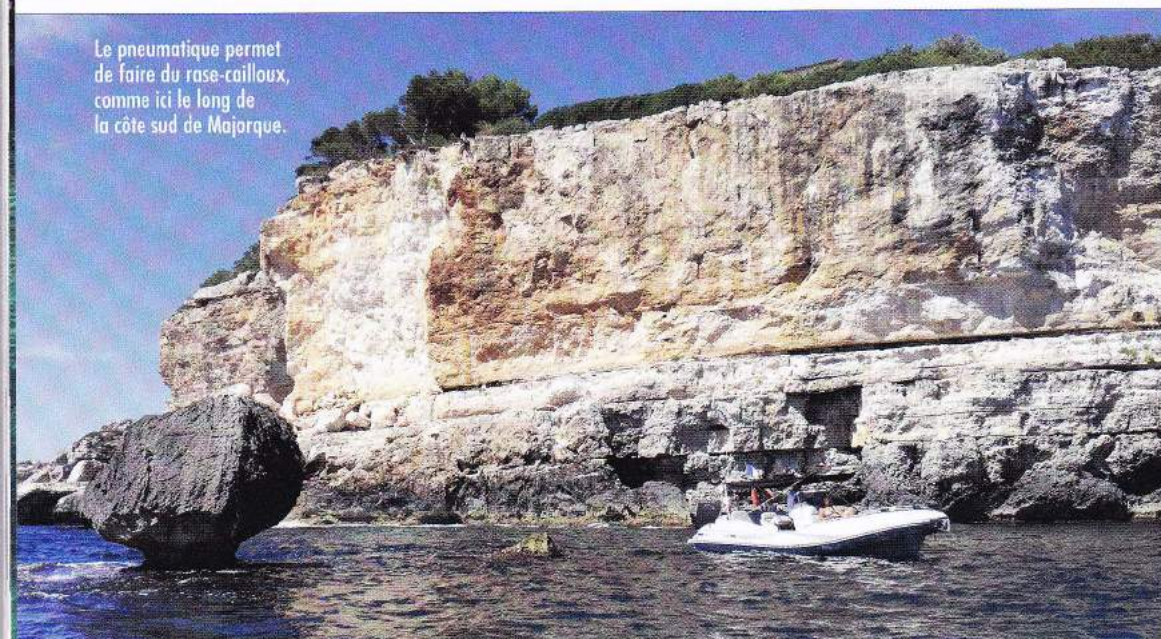
La traversée vers Minorque est agitée ; c'est Olivier sur son Zar 53 qui donne la mesure et nous arrivons en vue du phare du cap d'Artrutx. Le port de Cala n'Bosch étant à quelques milles, nous

décidons de nous y réfugier. La houle bien formée déferle. L'entrée est un très long couloir étroit, si bien qu'il faut se lancer et tenir une bonne vitesse pour ne pas se faire rattraper par les déferlantes. Les places d'accueil sont remuantes et minuscules, et le port est entouré de constructions récentes, d'hôtels et de commerces. Après notre première sangria, nous mangeons rapidement dans un petit restaurant, puis nous reprenons la mer.

La beauté de la côte sud de Minorque

La côte sud de l'île de Minorque est vraiment très belle et comprend une succession de calas (criques) qui se terminent par de jolies petites plages de sable clair. Les eaux sont turquoise, mais tellement brassées que nous ne pouvons y entrer. Entre les calas, les falaises sont creusées de grottes, les couleurs sont ocre, orangées et rouges. Nous approchons prudemment des falaises de Cova d'en Xoroi, creusées de galeries qui rejoignent des terrasses blanches aménagées pour assister au spectacle des couchers de soleil. Des touristes nous font signe, tandis que nous continuons vers la pointe sud de l'île et le phare de Isla del Aire. Nous comptons bivouaquer à proximité des grottes de Cales Coves, mais la houle s'engouffre dans les criques et nous ôte toute possibilité d'y passer une nuit tranquille. Port Mahon, notre destination, est au fond d'un « fjord » bien à l'abri des coups de mer. Il existe plusieurs îlots et nous passerons à droite de Lazareto par le canal de Sant Jordi. Notre nuit

Le pneumatique permet de faire du rase-cailloux, comme ici le long de la côte sud de Majorque.





se déroule dans une crique toute roche avec, au menu du soir, calamars grillés au barbecue. Après une nuit très calme, nous prenons notre petit-déjeuner en regardant passer un paquebot qui a déverser des milliers de touristes dans la ville. Port Mahon est la « capitale » de Minorque ; en raison de sa position en Méditerranée et de la protection de son port, elle a subi les influences des peuples qui l'ont traversée. Carthaginois, Arabo-Berbères, Turco-Ottomans, Espagnols, Français et Anglais ont laissé leurs empreintes, particulièrement visibles dans l'architecture des bâtiments de la vieille ville. Nous passons la journée sur terre à visiter marché couvert, cathédrale, fort, places arborées et le port, colonisé par d'immenses

paquebots qui font halte. Nous quittons Port Mahon pour le nord de l'île. L'état de la mer confirme les prévisions que nous consultons sur deux sites principalement : Windy et Lamma Rete.

La façade nord-est de Minorque

Le vent est tombé et au fur et à mesure que nous avançons les vagues s'estompent. La côte que nous longeons au plus près est sauvage et belle, les criques sont très peu fréquentées et nous faisons halte entre l'île de Colom et le parc naturel de S'Albufera des Grau. L'eau est peu profonde, très claire, et c'est un plaisir de naviguer lentement au ras des cailloux. Nombreuses et profondes,

DISTANCES ET CONSOMMATION

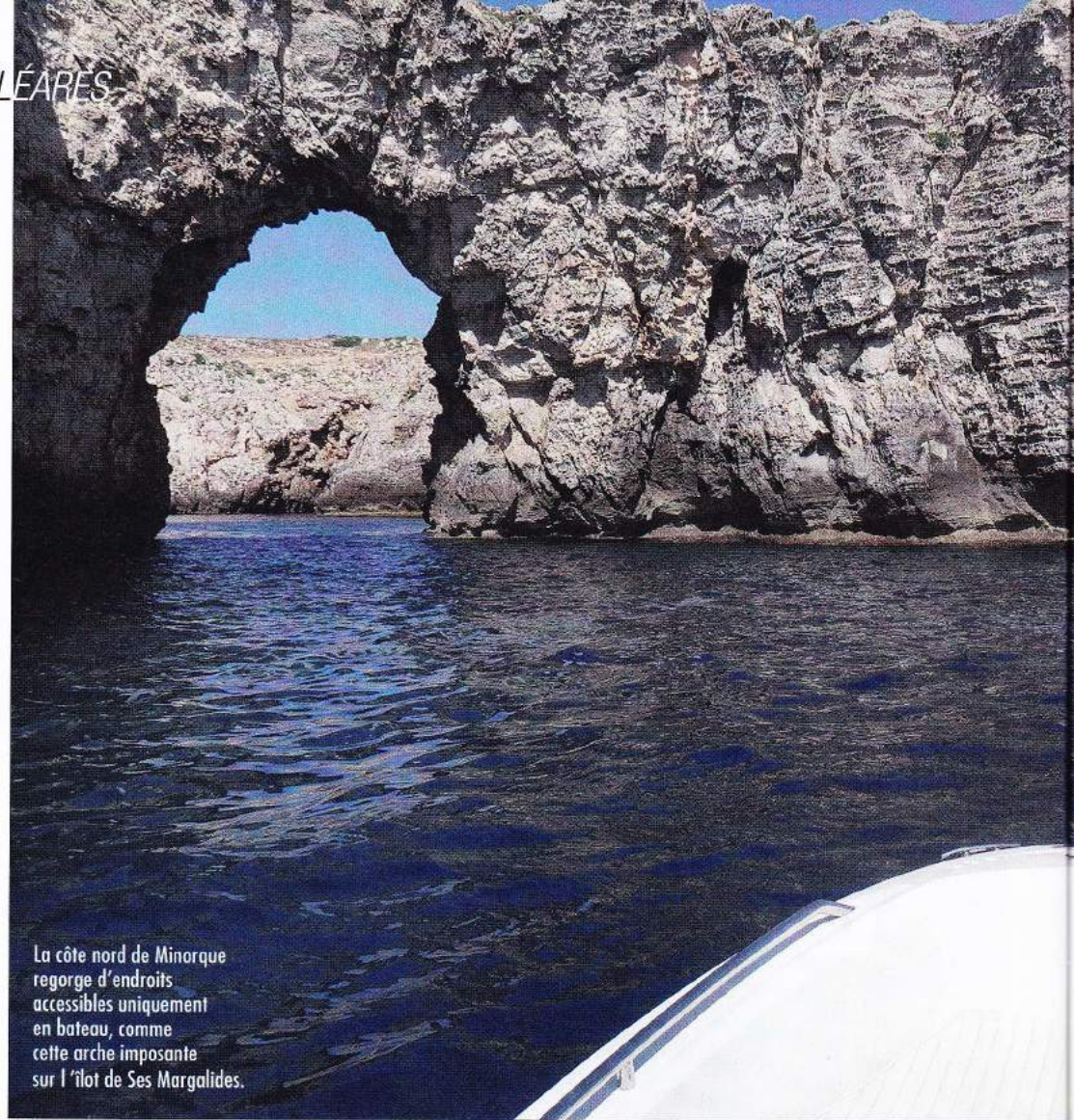
Le voyage en chiffres

ÉTAPES	DISTANCE (en mille)	CARBURANT CONSOMMÉ (en l)
Pollença-Cala Ratjada	32	32
Cala Ratjada-Port Mahon	50	52
Port Mahon-Cala Fornells	27	26
Cala Fornells-Ciutadella	28	27
Ciutadella-Cala Tuent	55	52
Cala Tuent-Camp de Mar	34	33
Camp de Mar-Portinatx	62	58
Portinatx-Cala Vadella	38	36
Cala Vadella-Cala Torretas	48	52
Cala Torretas-île Tagomago	24	25
île Tagomago-Colònia Sant Jordi	86	82
Colònia Sant Jordi-Portocolom	20	21,5
Portocolom-Pollença	47	46
TOTAL	551	542,5

les grottes nous permettent d'entrer avec les trois bateaux. Planté au bout d'une langue de terre plate, le phare de Favàritx est reconnaissable à sa torsade noir et blanc. Après quelques minutes, nous arrivons au port d'Addaia. Entouré d'îlots et enfoncé dans les terres, il constitue une halte idéale pour avitailler en eau et provisions. Dans la baie de Fornells, nous découvrons une crique d'autant plus superbe que les quelques bateaux ancrés quitteront la plage en fin d'après-midi, nous laissant seuls. Nous sommes maintenant rodés pour monter les tauds et préparer notre repas. Nous assistons à un magnifique coucher de soleil, tandis que le port de Fornells s'illumine, puis nous nous glissons dans nos couchages pour une nuit bercée par un léger clapot. Le lendemain après un bon petit-déjeuner, nous levons l'ancre à destination de Ciutadella. Les distances sont suffisamment courtes entre chaque étape pour bien profiter des paysages.

Les falaises de Majorque

Contrairement à ce que je croyais, l'urbanisation des côtes est jusqu'à présent bien encadrée. À proximité de Ciutadella, nous passons sous une arche monumentale. Nos semi-rigides sont un moyen extraordinaire pour visiter les côtes... Nous avons l'intention de passer la soirée au restaurant en ville, puis de rejoindre un bivouac à proximité. Après nous être annoncés à la VHF, nous nous voyons refuser l'entrée du port, faute de places, pourtant, elles ne manquent pas... Après palabres avec le capitaine, il nous est possible de rester deux heures, au prix de 40 € ! Nous nous dépêchons d'effectuer quelques courses et, sans nous faire remarquer, le plein d'eau. Puis nous mouillons dans une magnifique crique trop étroite pour rester sur une seule ancre. Nous jetons alors un grappin dans les rochers à l'arrière et l'ancre à l'avant. La nuit sera longue, car le bruit des vaguelettes sur les rochers tout proches m'empêche de fermer l'œil. Tôt le lendemain, nous piquons directement vers le cap de Formentor pour une traversée de 33 milles d'une heure et demie à destination de Majorque. La météo est avec nous et nous naviguons avec les tauds de soleil déployés. La côte nord de Majorque montre un paysage fort différent, avec des falaises qui plongent dans la mer,



La côte nord de Minorque regorge d'endroits accessibles uniquement en bateau, comme cette arche imposante sur l'îlot de Ses Margalides.



Les équipages des trois Zar dans le torrent de Pareis sur la côte nord-ouest de Majorque.

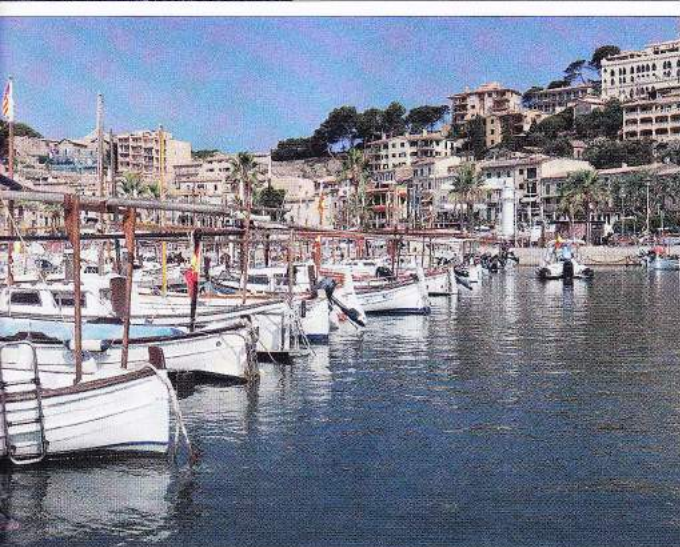
et les montagnes à notre bâbord sont imposantes. Le temps se couvre, les reliefs bloquent les nuages, mais la mer est toujours belle. Nous faisons halte au port de Sa Calobra, un lieu touristique qui mérite bien un arrêt. Sa Calobra est une cala dans laquelle se jette un cours d'eau, à sec en été et parfois furieux en hiver. Nous devons rejoindre la plage à la nage, car elle est fermée par des bouées. Le décor est magique, et nous

atteignons le lit du torrent par des grottes, puis nous débouchons dans un canyon encaissé dans des falaises. De retour à nos bateaux, nous nous apprêtons pour une dernière étape de quelques milles en direction de Cala Tuent, où nous sommes en villégiature chez Olivier et Martha, ce qui nous permet de prendre une douche bien chaude ! Puis de rendre visite à des amis d'Olivier qui ont restauré un magnifique moulin à huile d'olives.

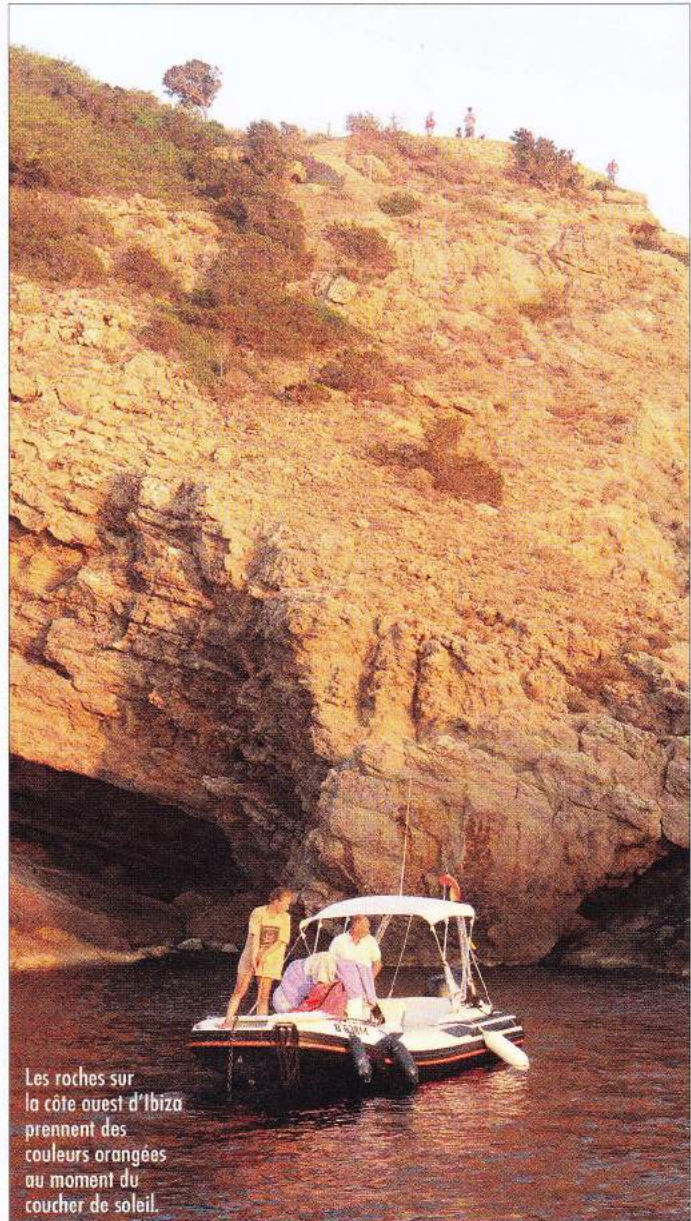
Le lendemain, nous reprenons la mer pour une très courte navigation de quelques milles, vers le port de Sóller. Le vent s'est levé, la mer blanchit, et nous restons à terre pour fêter l'anniversaire de Martha avec tapas et sangria. Le retour se fera sur une mer agitée, mais le vent est tombé, avec de bonnes prévisions pour les jours suivants. Nous avons beaucoup de chance avec la météo. Le 21 juillet est la fête nationale belge ; quelques



La cala Tuent sur la côte ouest de Majorque est surplombée par le Puig Major, le sommet le plus élevé des Baléares.



Le port de Sóller avec ses pointus majorquins rangés en rang d'oignons est un bon abri contre la mer et les vents de secteurs ouest et sud.



Les roches sur la côte ouest d'Ibiza prennent des couleurs orangées au moment du coucher de soleil.

compatriotes de la cala organisent une soirée dans un restaurant qui surplombe la mer. L'ambiance est chaleureuse et, après un bon repas, nous rangeons nos pavillons et nous rentrons dormir dans un vrai lit. L'étape du jour nous conduira de Cala Tuent au port d'Andratx, sous un ciel couvert avec toujours les nuages bloqués par les reliefs. Nous longeons les falaises jusqu'à Foradada, un trou béant dans la falaise. Le ciel s'assombrit

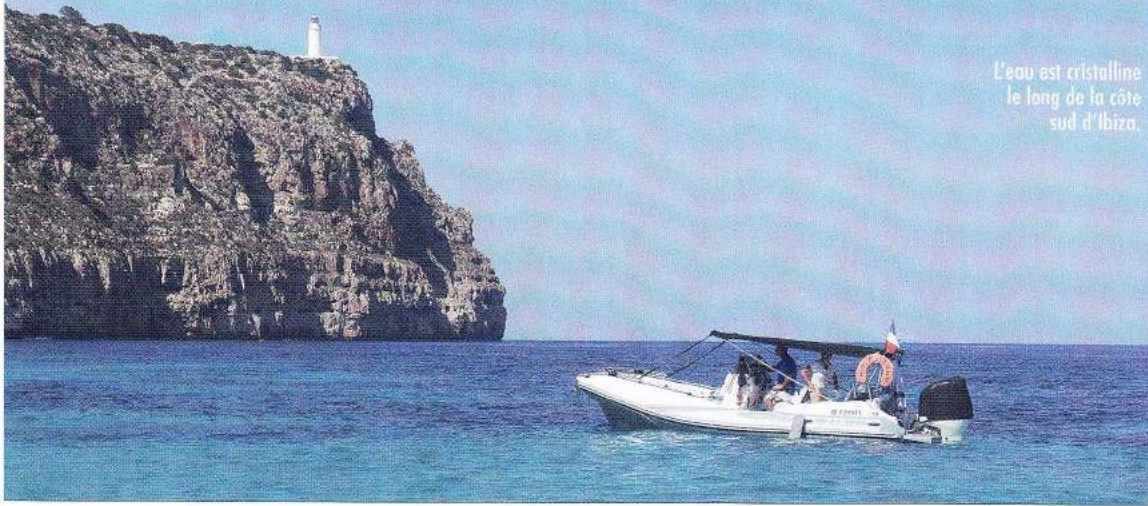
brusquement, le vent est fort et nous essuyons une averse aussi brutale que courte.

Pas de places dans les ports

L'île de Sa Calobra tout à l'ouest de l'île de Majorque est classée parc naturel. Nous espérons y bivouaquer, mais il n'existe pas vraiment d'abri, et les fonds sont profonds et inadaptés à nos

bateaux. Nous continuons notre route pour rejoindre le port d'Andratx, où nous faisons le plein d'essence, du SP 98, bleu et vendu sous l'appellation « nautique ». Encore une fois, le port ne peut nous accueillir que pour deux heures, le temps de rapidement faire des courses. Il est désolant de constater le peu d'intérêt des capitaineries pour l'accueil des itinérants. Voilà des années que je navigue et c'est la première fois

que je suis confronté à tant de mauvaise volonté. Dans ma naïveté, je demande pour faire l'appoint d'eau – 50 litres – et la capitainerie nous demande 25 €! Je refuse et, comme à chaque fois, c'est au poste d'un plaisancier compatissant que nous faisons le plein d'eau. À quelques encablures du port, nous trouvons un bel abri pour griller les belles dorades achetées, accompagnées de légumes et de rosé, puis passer la nuit.



L'eau est cristalline le long de la côte sud d'Ibiza.

Le ciel s'est complètement dégagé, les couleurs sont magnifiques et l'eau est d'une transparence cristalline.

Nous sommes prêts pour la plus longue traversée, celle qui nous fera rejoindre Portinatx sur l'île d'Ibiza au départ Andratx. La mer est belle, l'horizon est dégagé, et nous parcourons les 65 milles en trois heures. Jusqu'à présent, nous n'avons pas croisé beaucoup d'animaux marins. Cette fois, au milieu de la traversée, nous voyons une raie qui agite le bout de ses ailes puis, dans la baie de Portinatx, ce sont une dizaine de dauphins peu farouches qui nous approchent. Des jeunes sont présents dans la bande et, pour ne pas les déranger, nous coupons nos moteurs et les sondeurs. On ne se laisserait jamais d'un tel spectacle...

Formentera, l'île la plus plate

La baie de Portinatx est accueillante, avec des pailotes et un complexe hôtelier. L'endroit est si sympathique que nous nous offrons une sangria et décidons d'y passer la nuit après avoir grillé sur notre barbecue un barracuda pris à la traîne quelques heures plus tôt. Ce sera d'ailleurs le seul poisson que nous aurons pêché... Nous quittons Portinatx pour longer la côte nord d'est en ouest.

Les paysages, magnifiques, sont très sauvages et n'ont rien à voir avec l'idée que je m'étais faite de l'île d'Ibiza. Nous passons Cala de sa Ferradura, l'île de Murada, le cap de Rubió et nous arrivons à l'îlot de Ses Margalides, connu pour son arche imposante. De loin je n'imagine pas pouvoir passer dessous, mais les distances sont trompeuses et, quand nous arrivons à proximité, la voûte a bien dix mètres de hauteur. Nous continuons à faible allure jusqu'à Sant Antoni de Portmany pour refaire les pleins,



La citadelle d'Eivissa marque l'entrée du port d'Ibiza où nos trois bateaux vont refaire le plein de carburant.

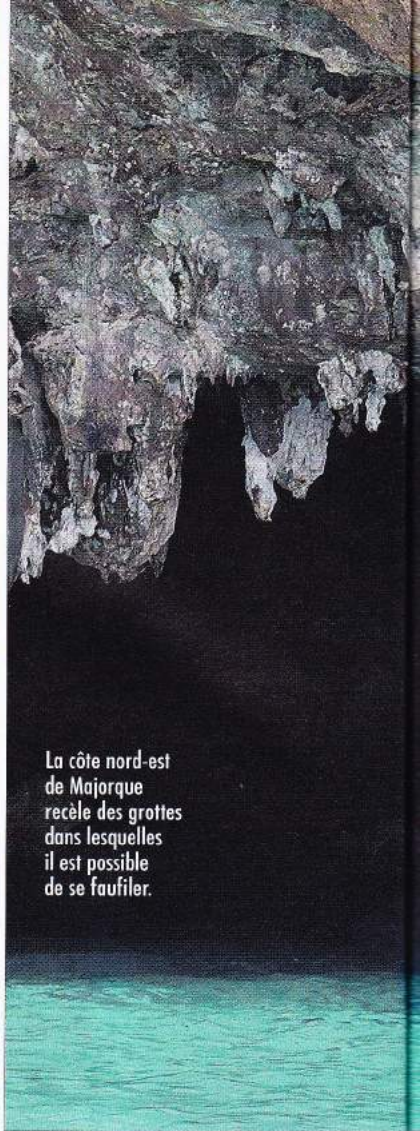


Les fins de journée et débuts de soirée au mouillage sont les meilleurs moments de la journée.

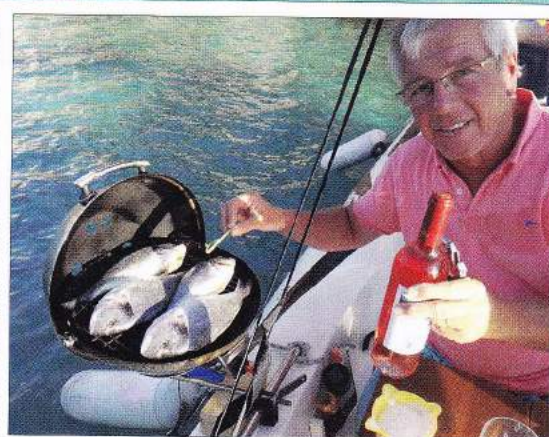
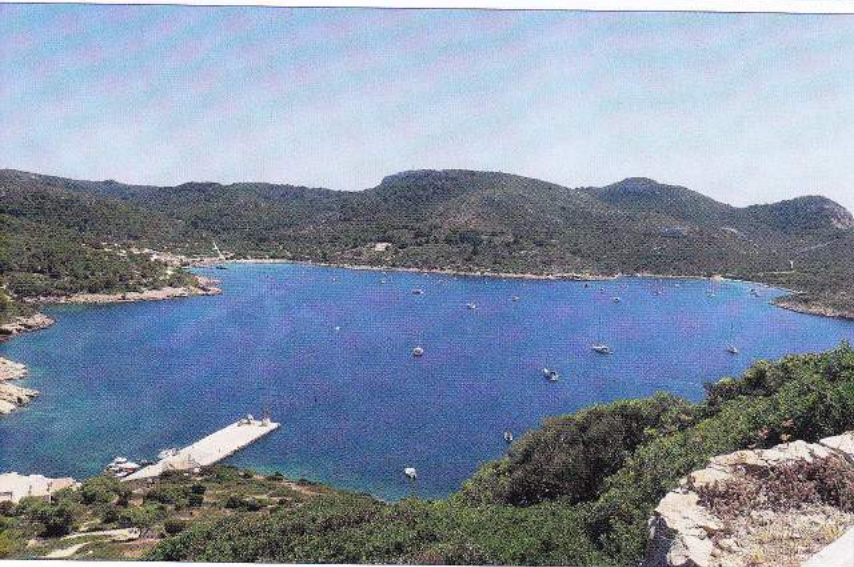
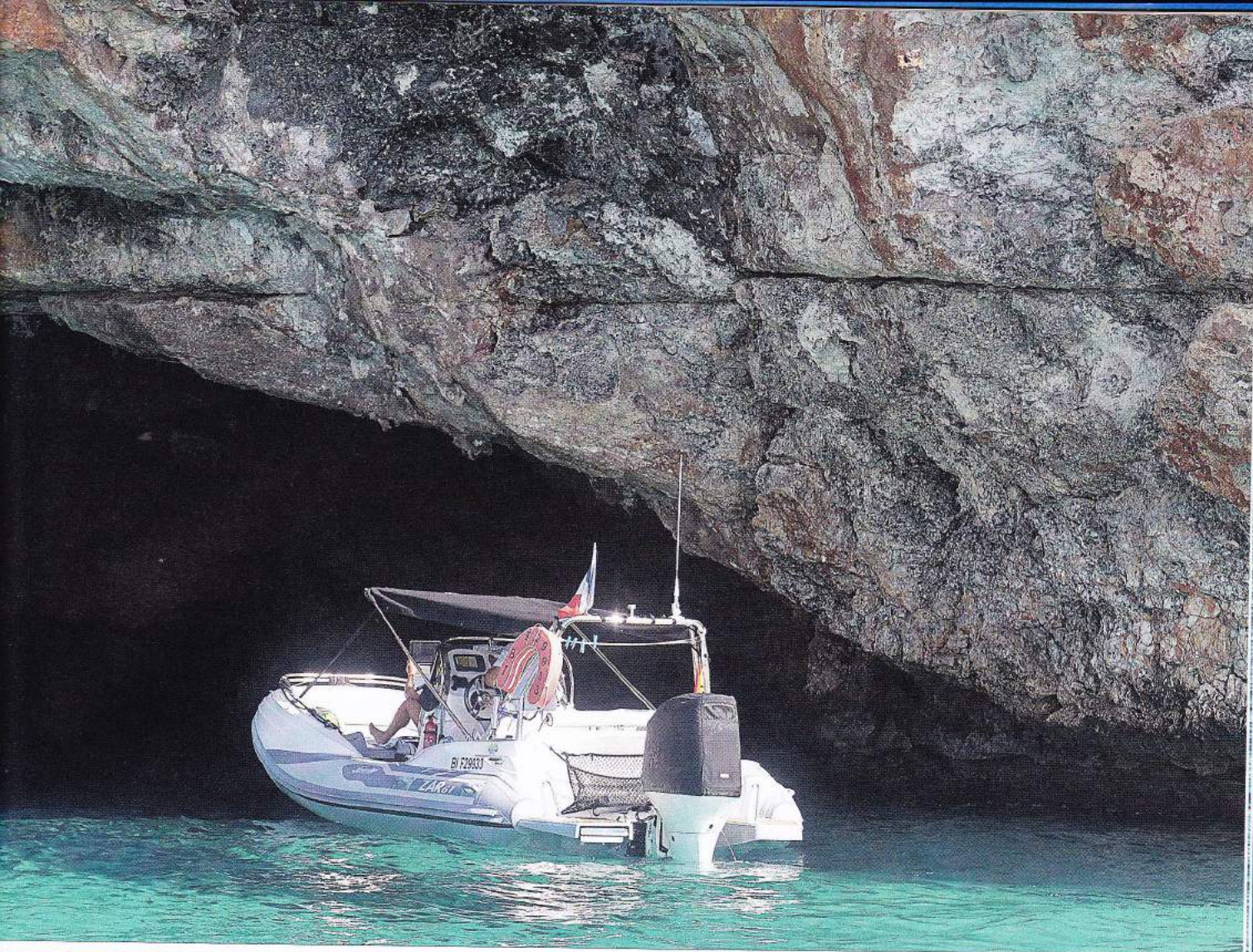
puis nous continuons vers les îles Conillera et Es Vedrà pour y trouver refuge – le vent s'est fortement levé, avec une mer hachée qui n'est pas idéale pour passer la nuit. Nous rebroussons chemin pour finalement nous arrêter dans la Cala Vadella. Nous grimpons la falaise par un escalier de chèvres pour assister à un coucher de soleil flamboyant. Après un bon petit-déjeuner, nous filons vers le sud en direction de Formentera. Cette île est peu éloignée d'Ibiza, et il suffit de longer les quelques

îlots qui la séparent pour y arriver. Contrairement aux autres îles de l'archipel, qui possèdent un relief, celle-ci est plate. C'est sous un soleil de plomb que nous déjeunons dans une lagune dont la profondeur n'excède pas 1,50 mètre – la prudence est de mise pour y accéder par un goulet étroit signalé par deux piquets. Nous continuons toujours vers le sud, et la couleur de l'eau varie de l'indigo au turquoise clair. Nous croisons plusieurs yachts affrétés pour des clubbeurs qui font la fête aux sons mixés par

des DJ inspirés. Le phare du cap de Barbaria est le plus au sud des Baléares, nous sommes au niveau de Benidorm et au même niveau que le sud de la Sardaigne. Nous remontons vers le nord en longeant des plages de sable blanc et bivouaquons entre l'îlot de Sa Torreta et l'île de S'Espalmador, une propriété privée rachetée par des Belges pour 18 millions d'euros, mais c'est aussi un parc national qui devra rester en l'état. Un nombre considérable de bateaux sillonnent les eaux ; la plupart



La côte nord-est de Majorque recèle des grottes dans lesquelles il est possible de se faufiler.



La vue depuis le fort de Cabrera est à couper le souffle.

Les équipages ne se contentent pas de dormir à bord de leurs pneumatiques, ils y cuisinent aussi !

es plaisanciers s'abritent pour
journee et se baignent dans
s eaux chaudes – la température
l'eau est proche de... 30 °C.
ous remontons encore le long
la côte sud de Formentera.
tour récemment rénovée de sa
l Rossa surplombe des antiques
rages à bateaux en face de l'îlot
même nom. Nous arrivons
biza au port Eivissa, où nous
mmes bien accueillis, mais nous
pouvons toujours pas rester
site de places d'accueil. Quelque
ose m'échappe ! Tant pis pour la

visite, nous poursuivons notre route.
Ici, l'urbanisation est fortement
présente mais s'intègre bien
au paysage. Nous contournons l'îlot
Tagomago qui s'avère accueillant
pour notre bivouac.

75 milles jusqu'à l'île de Cabrera

La météo s'annonce bonne pour le
lendemain, avec peu de vent et une
mer belle. Nous décidons de piquer
directement sur l'île de Cabrera
pour une navigation de 75 milles.

Cabrera est un parc national sous
haute surveillance, qu'il est possible
de visiter à pied en laissant
les bateaux à la bouée. Nous avons
demandé les autorisations trois
mois plus tôt. Les contrôles ont été
courtois et nous avons reçu
les consignes avant de visiter le fort
de Cabrera. La vue est à couper
le souffle. Seuls quelques bateaux
sont aux bouées, la mer est bleu
foncé et, au loin, se distingue
encore Formentera. La végétation
est composée d'arbustes encore
bien verts et de quelques arbres

inclinés par la force des vents.
L'endroit vaut le détour.
Nous rejoignons enfin nos bateaux.
D'une annexe surchargée,
des passagers nous font signe
qu'ils sont en panne, et nous
les remorquons jusqu'à leur yacht
où ils ont mille difficultés à la hisser
dans la soute. Nous effectuons
ensuite le tour de Cabrera ; ici, un
pic rocheux sort de l'eau, là c'est
une grotte gigantesque et, enfin,
le phare de Na Foradada. Nous
quittons l'archipel pour 10 milles
de navigation vers Majorque et nous



Le guide pratique

► Comment se rendre aux Baléares...

Depuis 2018, la compagnie Corsica Ferries a ouvert trois rotations hebdomadaires au départ de Toulon et vers l'île de Majorque, précisément à Alcúdia, au nord-est de l'île. Pour un attelage composé d'un véhicule et d'une remorque de 7,50 mètres, deux personnes et une cabine, il faut compter 750 € l'aller-retour en pleine saison.

Les ferries de Corsica sont agréables, mais mieux vaut prendre son repas au restaurant qu'au self-service.

Pour l'embarquement et le débarquement, le personnel de garage vous guidera dans les entrailles du ferry. Restez vigilant à l'entrée et à la sortie afin de ne pas racler le châssis de la remorque ; il faut éviter d'entrer perpendiculairement à la pente et attaquer la côte de biais pour ne pas le froter.

Un tsunami météorologique est un phénomène naturel induit par des perturbations météorologiques ou atmosphériques, dues à des sautes de pression atmosphérique, au passage d'un front ou encore à de forts coups de vent. Les mécanismes qui expliquent la propagation de la vague sont les mêmes que pour un tsunami. Les hauts-fonds, les baies et détroits sont des endroits qui favorisent l'amplification de l'élévation et la vitesse de l'onde. Ce phénomène n'est pas exceptionnel.

► Les bonnes adresses

La cuisine espagnole se décline sous toutes sortes de formes, du bistrot au restaurant gastronomique, ce ne sont pas les bonnes adresses qui manquent. Les meilleures sont celles découvertes au détour d'une ruelle, sur les quais ou dans les hauteurs quand le soleil se couche sur la mer.

- Restaurant Es Vergeret Carrer Cala Tuent (07315 Cala Tuent, +34 971 51 71 05). On y mange très bien, et la vue sur Cala Tuent est magnifique à l'ombre d'arbres majestueux plantés à même la terrasse.
- Cantina Marinera Carrer de la Marina (62, 07108 Port de Sóller, +34 971 63 51 93). Au bout du port, sur les quais, cette « cantine » est fréquentée par des habitués, des militaires, des fonctionnaires. Nous y avons trouvé les meilleurs tapas de notre périple et un accueil familial pour une addition très raisonnable.
- La Cantina del Moll Nou (Carrer Moll Nou s/n, 07470 Puerto Pollença, +34 615 89 64 29). Elle se situe au bout de la jetée, près des pompes à essence, sur le quai. Le service est très sympathique, avec une excellente cuisine.

• La Fontana (07769 Cala en Bosc, Minorque). Elle sert une sangria légère et glacée, idéale après une traversée mouvementée.

• Peixateria Sa Llotja Moll de Ponent (113, 07701 Port-Mahon) est une poissonnerie comme on les aime avec des produits pêchés du jour. Ne repartez pas sans les calamars – nettoyés évidemment !

• Marché couvert : Mercat des Claustre (07701 Maó-Mahón), à l'ombre de colonnades centenaires, il propose des produits locaux, des légumes frais et des spécialités... que du bonheur !

• Café et petite restauration : Es Racó de Ronda Camí de Ronda (15, 07400 Alcúdia) est un café bistrot, sur le trottoir, mais dans une rue peu fréquentée. On y arrive par hasard quand on fait le tour à pied des fortifications de la ville. S'asseoir pour une sangria et y rester pour dîner est un délice.

► La recette du voyage

Calamars farcis et grillés au barbecue, simple, facile et goûteux.

Pour quatre personnes : 6 calamars, oignons, persil, ail, huile d'olive. Choisir des calamars déjà nettoyés, séparer la tête des tentacules, mélanger les tentacules découpés, un oignon haché, le persil ciselé et la gousse d'ail écrasée, de l'huile d'olive, saler et poivrer. Farcir les calamars avec la préparation. Les refermer avec un bâtonnet piqué, arroser d'huile d'olive. Mettre les calamars farcis sur le barbecue à feu moyen, les retourner très fréquemment et patienter 15 minutes pour des calamars de taille moyenne. Déguster avec un vin blanc de Galice, et accompagner de pain et d'une salade de concombre, tomate, oignon et fromage.



bivouaquons près de la Colònia Sant Jordi. Il ne nous reste que deux jours de vacances. Nous longeons la côte sud de Majorque ; également très jolie, elle est découpée et bordée d'innombrables criques qui finissent par des plaquettes. Porto Colom est la plus grande baie qui recèle un mouillage bien abrité, mais c'est un peu plus loin que nous poserons nos ancres dans un des plus beaux endroits. La Cala Magraner est profonde et étroite, bordée de rochers recouverts de verdure, et un Menorquin s'ancre dans l'eau

transparente et turquoise. L'image est digne de mon fond d'écran... Pendant que nous prenons notre petit-déjeuner, Olivier insiste pour nous faire visiter une grotte « sensationnelle ». Pour lui faire plaisir, nous acceptons, même si nous en avons déjà vu des dizaines.

À la découverte d'une grotte sous-marine

Nous ancrons nos bateaux sous la voûte à l'entrée de la grotte. La mer est heureusement plate. Nous enfignons nos masques, nos palmes

et nous voici partis à la nage vers le fond de la grotte. Il faut passer un petit siphon pour arriver dans une première petite salle, puis un couloir étroit mène rapidement dans une salle beaucoup plus grande, où il fait presque froid. Nos lampes éclairent des stalactites millénaires, des drapés modifiés au gré des courants d'air et des concrétions qui ressemblent à des branches d'arbres pétrifiés. Le spectacle est étourdissant. Plus loin, nous sautons dans un lac souterrain dont l'eau est si limpide que l'on pourrait croire qu'elle n'existe pas.

Olivier avait raison ! D'autant plus que cette grotte est inaccessible par mer formée. Tout excités de cette découverte, nous rejoignons les bateaux et croisons dans les boyaux une équipe de spéléologues harnachés et casqués pour une visite avec un guide. Pour notre dernière navigation à bord de nos Zar, nous rejoignons la baie de Pollença. Après une nuit passée au port, nous retrouvons nos voitures chez Nautic-Nor. Enfin, c'est la sortie des bateaux pour la préparation du voyage de retour en ferry... ■